



Une journée de printemps sur les traces de Jules Verne.

Par Sylvie Bocquet : Administratrice - Secrétaire du C.A.

Ce samedi 3 juin 2023 à dix heures, le rendez-vous des adhérents de l'ADAN et de leur famille, est fixé rue Charles Dubois à Amiens. Sous un ciel bleu, dans une ambiance détendue, le président de l'association accueille le groupe dans la cour de « la Maison à la Tour » pour une visite libre de la demeure où Jules Verne écrit une grande partie de son œuvre. Cet hôtel particulier du XIX^{ème} siècle où il vécut avec son épouse Honorine de 1882 à 1900, retrace l'univers de Jules Verne. Ainsi, le visiteur découvre, du jardin d'hiver au grenier, les salles de vie de l'écrivain mais aussi la reconstitution de la bibliothèque de son éditeur et ami Pierre-Jules Hetzel, l'intérieur du bateau le Michel III ainsi qu'une multitude d'objets personnels. Les écrivains que nous sommes avons découvert son tout petit bureau dans lequel l'auteur de « L'île mystérieuse » écrivait de cinq heures à midi pour ensuite consacrer ses après-midis à des recherches historiques et scientifiques ou à ses activités de conseiller municipal

Edito :

Des Valeurs en Partage

Des Valeurs en Action

Samedi 3 juin, nous étions plus d'une vingtaine à Amiens à nous laisser guider dans les pas de Jules Verne pour une merveilleuse journée coanimée par nos adhérents amiénois.

30 Juin : clôture de notre 4^{ème} prix littéraire. 43 participants se sont inscrits et ont envoyé leur nouvelle. Un très beau score de participation.

Samedi 1^{er} juillet, ce sont une vingtaine d'autres adhérents qui se sont retrouvés joyeusement à Esquelbecq autour du stand de l'ADAN à la 17^{ème} édition de la nuit du livre.

En ce début juillet, d'autres adhérents encore vont offrir de leur temps pour offrir des moments d'évasion aux détenus en animant un atelier lecture et écriture.

Donner et recevoir, la règle du partage réside dans la réciprocité.

Un mois hyperactif pour l'ADAN qui illustre bien ce qui nous distingue :

Simplicité, partage authenticité, convivialité.

Partagez notre news letter.
Invitez vos amis auteurs à vous rejoindre au sein de l'ADAN

Les membres du C.A.

En sortant de ce lieu chargé d'histoire, nous avons déambulé dans le vieux quartier Saint-Leu pour nous rendre au restaurant. Quel plaisir de franchir les canaux grâce à de petits ponts, sous le regard amusé de la statue « l'homme sur la bouée ». Nous sommes tombés sous le charme des maisons colorées.

Le temps du repas a aussi été un moment d'échange entre auteurs. On parle de ce qu'on écrit, de ses passions. On se raconte...

A 14 heures, nous sommes prêts pour une visite guidée du musée de Picardie. Premier musée construit en France pour recevoir des œuvres d'art, le bâtiment vient d'être entièrement restauré et abrite essentiellement des œuvres évoquant et mettant en valeur la région. Corinne, notre guide du jour, a réussi à rendre sa passion de l'art contagieuse. C'est ainsi que du plus jeune (7 ans) au plus âgé (nous serons discrets sur son âge), les visiteurs n'ont pas vu le temps passer.

Alors quel rapport entre ce musée et Jules Verne ? Nous avons terminé la visite par l'exposition temporaire dédiée à l'œuvre de l'écrivain : 20000 lieues sous les mers.

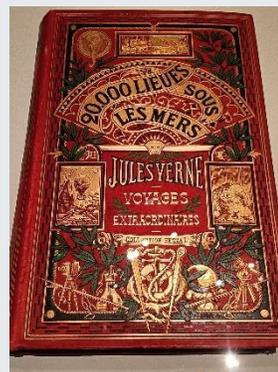
Nous ne pouvons pas visiter Amiens sans rentrer dans la plus vaste cathédrale de France dont la construction a débuté en 1220. Notre Dame d'Amiens est classée monument historique en France depuis 1862. Elle est inscrite depuis 1981 au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cette rencontre s'est terminée en fin d'après-midi. Ravis par l'organisation sans faille et l'esprit convivial omniprésent, chacun est rentré chez soi, espérant bien revivre l'an prochain une telle journée sur les pas d'un autre écrivain des Hauts de France.

Samedi 1 er juillet, quelques-uns de la vingtaine d'adhérents joyeusement réunis à Esquelbecq autour du stand de l'ADAN à la 17ème édition de la nuit du livre.



Cabinet de travail de Jules Verne



Entretien exclusif de l'ADAN avec Djamel Cherigui

Biographie empruntée à Wikipédia

Propos recueilli par Benoit Lorsin ADAN

« Sa réussite est magistrale, les jeunes du « ghetto (sic) » le lisent, les grands bourgeois l'invitent, et sa prose s'écoule à des milliers d'exemplaires - et bientôt en livre de poche. » **LIBE** 18 avril 2021

Cet auteur fait la démonstration que l'écriture est un moyen démocratique puissant de transcender son existence et que devenir auteur est une voie d'excellence et de réalisation personnelle.

Djamel Cherigui est un bel exemple des valeurs auxquelles croient les animateurs et les adhérents de l'ADAN

ADAN : L'ADAN est l'association d'auteurs la plus ancienne des Hauts de France qui regroupe une centaine de membres. Vous habitez Roubaix, l'action de vos deux premiers romans « La Sainte Touche » et « le Balato » se déroule dans le Nord. Comment décririez-vous votre lien avec la région ? En quoi influe-t-elle sur votre activité d'écrivain ?

Djamel Cherigui : J'y suis né et j'y vis. Je ne pense pas que la ville soit importante et qu'elle influe sur le style ou l'écriture. Evidemment, je parle de ce que je connais, des gens que je fréquente ou que j'ai fréquentés, mais je ne fantasme pas non plus ma ville ou mon département. J'écris dessus par ce que j'y suis né tout simplement. Si j'étais né ailleurs, j'écrirais autre chose

ADAN : Comment vous est venu l'envie d'écrire ? A quelle période de votre existence ? Quel a été le déclencheur qui vous a poussé à prendre la plume ?

DC : C'est venu après pas mal de lectures. C'est consubstantiel à l'ouverture de mon magasin. Quand j'ouvre ce magasin, il y a 10 ans, j'étais déjà un lecteur aguerri, mais je me suis mis à lire avec une frénésie plus grande encore, en enchainant la lecture des romans, je me suis dit « pourquoi pas moi aussi ? ». Faut dire que j'avais du temps devant moi, aussi bien au magasin que le soir, et j'ai voulu essayer. Sans forcément attendre de résultat, mais juste essayer pour voir ce que ça donnerait.

DJAMEL CHERIGUI

Né à Roubaix en 1985 d'un père soudeur et d'une mère modéliste en corseterie, Djamel Cherigui effectue sa scolarité dans des établissements catholiques de la ville. Après la classe de première, il décroche et connaît quelques années « un peu chaotiques et turbulentes ». À vingt-sept ans, il crée Le Parvis, une épicerie qui jouxte celui de l'église de son quartier.

Le travail d'épicier lui permet de lire énormément et de faire beaucoup de rencontres. Ses clients le qualifient d'« encyclopédie humaine ». Djamel Cherigui se dit notamment très influencé par Friedrich Nietzsche. Ses découvertes littéraires se font par intérêt pour ce que ses auteurs favoris ont eux-mêmes lus, aimé et apprécié.

Djamel Cherigui commence par écrire « des notes, des sortes d'aphorismes ». À ses débuts, il ne se sent pas la légitimité d'écrire et de publier, ayant tendance à sacraliser les auteurs qu'il lit. Puis il se lance, durant deux ans, dans la rédaction d'un roman, dans lequel il s'inspire notamment de ses années turbulentes de jeunesse. Il dit écrire la nuit et se corriger le jour.

En mars 2021, les Éditions Jean-Claude Lattès publient son premier roman, « La Sainte Touche », ce nom rappelant le surnom traditionnellement donné au jour de paie dans le Nord. Son second roman « Balato » sort en août 2022 :

Djamel Cherigui, **La Sainte Touche**, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, coll. « La Grenade », mars 2021, 224 p

Djamel Cherigui, **Balato**, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, coll. « La Grenade », août 2022, 252 p.

ADAN : Vous avez un style bien à vous. Il marie des phrases construites avec un vocabulaire qui relève d'un langage soutenu et d'autres avec un langage plus familier. C'est à la fois original et surprenant. Est-ce un effet que vous avez recherché avant de vous lancer dans l'écriture de votre premier roman ou est-ce venu spontanément ?

DC : La transposition de l'oralité à l'écrit, ce n'est pas moi qui l'aie inventée. L'argot dans les romans, ce n'est pas moi non plus. On le retrouve chez d'autres écrivains. Sans me comparer évidemment, mais il y a Céline qui le faisait aussi. Avant lui, il y a eu François Villon ou Pétrone avec son Satyricon. Ce sont des boucles stylistiques. Chaque époque apporte quelque chose de différent.

L'oralité à l'écrit mélangé à un langage soutenu, c'est déjà un style que j'aime lire. Il était donc naturel que je m'en approche. Comme toute personne qui a des velléités d'écriture, j'ai essayé différentes choses et j'ai vite compris que l'écriture grandiloquente, un peu à la Chateaubriand, Stendhal ou les grands écrivains du XIXème siècle, ce n'était pas un style qui me correspondait. Il a donc fallu que je trouve mon style. Mais je ne suis pas sûr de l'avoir trouvé à 100%

ADAN : Dans vos interviews, vous évoquez souvent vos différentes lectures qui sont très éclectiques. Sont-elles pour vous une source d'inspiration ? Quels sont les auteurs, d'hier et d'aujourd'hui, qui vous ont le plus influencé ?

DC : Je ne sais pas s'ils m'ont influencé. Mais j'aime beaucoup Céline, j'aime beaucoup Philippe Roth. Je suis un grand amateur de littérature nord-américaine, du Southern gothique, j'aime beaucoup Faulkner, Cormac Mc McCarthy qui nous a quitté hier, Flannery O'Connor. J'aime aussi les écrivains Yiddish comme Isaac Bashevis Singer, les écrivains allemands, Thomas Mann, Hermann Hesse, Patrick Süskind, et les écrivains français contemporains. Je pense à Mohamed Mbougar Sarr qui fait figure de génie dans son genre, Emmanuel Carrère dont j'ai tout lu, ou à Houellebecq. Mais je pense aussi à mon « maître », celui que je mets au-dessus de tous peut être, c'est Grégoire Bouillier que j'aime énormément. Il est encore en activité et j'ai la chance de pouvoir communiquer avec lui. C'est pour moi une chance immense.

Je pense également aux femmes comme Karine Tuil, qui est un peu ma marraine. J'adore ces romans, notamment « L'insouciance ». Il y a aussi Marguerite Yourcenar et Donna Tartt, qui est une écrivaine exceptionnelle.

Il y en a pléthore, des centaines que j'aime énormément

ADAN : Il me semble que l'écriture comporte deux phases majeures : une part d'ombre, lorsque l'auteur rédige dans son bureau à l'abri des regards, et une part de lumière, lorsqu'il partage ses créations aux lecteurs via les media, sur les salons, ou à l'occasion de conférences. Laquelle préférez-vous ?

DC : Les deux. Ce sont les 2 faces d'une même pièce. Les deux se nourrissent, et les deux finissent par vous lasser

ADAN : Vous vous laissez même de l'écriture ?

Au bout d'un moment c'est pesant. Quand j'écris, c'est une période où je doute beaucoup, où je travaille énormément, en plus de mon travail au magasin. Au-delà du fait que ce soit énergivore, c'est aussi l'accaparement intellectuel. J'y pense beaucoup, je ne pense même qu'à ça. Pour en avoir discuté avec d'autres écrivains, c'est un peu la même chose pour tout le monde, c'est une grosse remise en question et ça finit par peser.

ADAN : Vous attachez une grande importance à la création de vos personnages. Pouvez-vous communiquer à nos auteurs quelques astuces à prendre en compte et les pièges à éviter pour que leurs personnages de roman paraissent plus authentiques ?

DC : Je ne vais pas donner mes secrets. Chacun, comme dirait Trotski, se débrouille avec le matériau qu'il possède. L'important c'est de mettre dedans une partie de son âme, de son cœur, de son énergie, de savoir et de comprendre pourquoi on parle. Certains mettent l'accent comme moi sur les personnages, d'autres sur l'intrigue, ceux qui écrivent des polars par exemple. D'un style à l'autre, ce ne sont pas les mêmes recettes. Le conseil le plus avisé, ce serait de ne pas écouter les conseils. Pour ma part, je n'ai jamais écouté personne. Après savoir ce qui va marcher ou pas, ça ne se contrôle pas. Il y a une part de magie dans tout ça.

ADAN : Pour vous, quel est le plus beau cadeau qu'un auteur puisse recevoir de ses lecteurs ? Avez-vous une anecdote à ce sujet ?

DC : Qu'il achète son livre. C'est déjà beaucoup

ADAN : Pour terminer, quels sont vos projets à courts ou moyens termes ?

DC : Un troisième roman

ADAN : toujours dans la même veine ?

DC : Non, ce sera un récit plus proche de moi. Je veux essayer de livrer mon âme dedans, de mettre mes tripes sur la table, de vraiment me raconter, et par là essayer de raconter le monde qui m'entourne. Mais, ce sera moins axé sur l'argot, le fantasque, le burlesque. Il y a encore du burlesque, parce que ça fait partie de moi, c'est ma touche, mais ce sera plus près du réel. Ce sera de « l'autofiction », plus que de l'autobiographie

Deux heures d'évasion au C.N.E. de Sequedin

12 Juin : « Insuffler de la vie à ses textes »

Le lundi 12 juin 2023, Thierry et Sylvie se sont donnés rendez-vous devant la maison d'arrêt de Sequedin. Tous les deux sont habitués à intervenir en milieu pénitentiaire. Ils ont préparé leur intervention chacun de leur côté.

Le trajet entre le parking et la salle de lecture du Centre National d'Evaluation est rapide. Il faut passer par l'accueil pour décliner son identité, puis par les portiques pour la sécurité et ensuite franchir de nombreuses grilles pour arriver au C.N.E., lieu où une trentaine de détenus de toute la France, sont évalués pendant 6 semaines pour obtenir une possible réduction de temps de la lourde peine à laquelle ils ont été condamnés. Nous sommes en avance nous confirme l'agent pénitentiaire qui nous accueille gentiment. Il nous installe dans la salle qui fait office de bibliothèque en attendant l'arrivée des détenus. 6 se sont inscrits.

Les six volontaires se présentent un à un en nous saluant chaleureusement. Nous les invitons à s'asseoir sur les chaises placées autour de la table mais l'un d'entre-deux est réticent. Il préfère rester debout adossé aux étagères en face de nous.

Nous nous présentons rapidement puis nous abordons les thèmes des livres que nous avons écrits. Très vite, nos interlocuteurs rebondissent et prennent la parole, on pourrait dire que trois la monopolisent. Au bout de quelques minutes, un des participants semble ne pas comprendre ce qui se dit. Ses voisins de table lui traduisent en arabe ce que les auteurs viennent d'expliquer. Il quitte la salle au bout de quelques minutes. Il ne se sent pas bien. L'homme qui est resté debout semble très en colère contre la société, contre ce qu'il lui est arrivé, contre beaucoup de choses. Un autre détenu partage son expérience d'écriture, il écrit du fantastique. Il a l'air passionné par le monde qu'il a inventé, nous l'invitons à poursuivre. Nos interlocuteurs s'intéressent aussi aux différentes façons de se faire éditer.

Sylvie évoque son processus de création, qui consiste à partir du réel pour réinventer une histoire crédible permettant aux lecteurs de s'identifier à un ou plusieurs personnages. Le travail de documentation occupe une place importante. Cette question interpelle grandement l'ensemble des invités qui veulent comprendre comment cela se passe. La thématique de la guerre passionne, interroge, révolte... Les auteurs invitent les participants à écrire, pour exprimer leurs propres émotions.

Le clou de la séance est la lecture de poèmes écrits par Thierry. Avec ses compétences d'acteur, Thierry a su insuffler de la vie à ses textes en clamant le Slam. Même si le sujet des textes étaient graves, les trois moments de lecture ont permis de respirer, et ont réjoui toute la salle. L'intervention a pris fin au bout de deux heures. Tout le monde était satisfait des échanges aussi bien les auteurs que les cinq participants.

Sylvie Bocquet - Thierry Moral

Les auteurs intéressés à effectuer une intervention en milieu pénitentiaire sont invités à s'adresser à :

mariefranceandre@hotmail.fr

BIENVENUE A NOS NOUVEAUX ADHERENTS

Rendez-vous sur notre site web pour les découvrir [Les Auteurs \(e-monsite.com\)](http://e-monsite.com)



Yves Aubry est né à la fin des années 50 en banlieue parisienne. Il vit et travaille à Calais. Jeune, il se consacre à la peinture, dans un style proche du Pop-Art et de la BD...



« Colleuse de papiers-portraitiste de Frida Kahlo » et « Auteure-interprète » **Charlotte His** est psychothérapeute dans le pays de Montreuil sur Mer. Écrites en rythme, ses poésies ont été éditées et font l'objet de Lectures-spectacle intitulées « Quelques mots avec elle... ».



Originaire de Béthune, **Yoann Blanquart** est passionné de littérature et d'histoire. C'est l'envie de proposer ses propres récits à ses filles qui lui a mis la plume à la main.



Consultant en management et coach depuis plus de 40 ans **Alain HERMAN** a aussi exercé un mandat d'élu local.



E.F. Kregel est une trentenaire passionnée par les livres, l'écriture et le chocolat. Elle écrit des contes audios pour les tous petits.

Donat Nobilé est né en 1949 et vit à Croix dans les Hauts-de-France.



Après une longue carrière dans les assurances et la finance, il a goûté à l'entrepreneuriat, au coaching et l'enseignement.

Sa devise ? "Les chemins n'existent que par ceux qui les prennent". Il publie des guides de management, des nouvelles, des romans et des thrillers



Elisabeth Gardel habite le village de la Somme qui l'a vue naître en 1959 et puise son dynamisme tranquille dans le bonheur que lui apporte sa vie de famille, son jardin « Le Clos d'Eli », le théâtre avec la compagnie amateur « Fini de rire ». La retraite lui permet d'assouvir son désir d'écrire.



Née à Bruay en Artois, **Nathalie Marchand** vit dans les Flandres. Attirée par la musique et la danse, c'est munie d'une clarinette qu'elle enseigne dans plusieurs écoles de la région, à Marquette, Armentières et Hazebrouck. Depuis 2016, ses rêves récurrents ont donné naissance à quatre romans dans lesquels le suspense tient une place prépondérante.



Alain Minet s'est longtemps adonné à la peinture et à la généalogie mais c'est au seuil du nouveau millénaire que l'écriture s'est emparée de lui pour ne plus le lâcher. Il va notamment la mettre au service des Weppes, la région qu'il habite.



Quentin Mondiveci a créé le monde de "Weiroft" à l'âge de 18 ans. Il en avait déjà imaginé l'histoire à grands traits. La graine plantée, il lui fallait le temps de germer.



Informaticien indépendant, **Jean Claude Renault** écrit sa première nouvelle fantastique pour un devoir de français. Une révélation ! Il bifurque ensuite vers une poésie marquée par le surréalisme. Le véritable départ littéraire de J.C. Renault coïncide avec le début du nouveau siècle : contes et nouvelles, essentiellement fantastiques, policier, thriller, SF, fantasy, de l'humour...

**Envie de vous rencontrer ?
Ecrivez-nous à
ADAN@orange.fr
Nous vous mettrons en
relation.**



Jeremy de Nermont accole à ses romans les qualificatifs d'historique ou de fantastique. C'est à Richard Wagner qu'il a emprunté le titre de sa saga : "Le crépuscule des Dieux"



Enfant, **Eny Urbed** trouve l'évasion dans la lecture de bandes dessinées et dans un contact étroit avec la nature et les animaux. Il écrit son premier roman en 2014 qui ne sortira qu'en 2021. Il navigue entre la vie de ses personnages et la sienne, entre imaginaire et réalité.